

Chapitre 1

J'ignorais, en commençant cette journée, que j'allais vivre une incroyable aventure. Calé dans un fauteuil confortable je regardais un film sur l'écran d'un antique téléviseur, tel qu'on n'en voit plus depuis longtemps, mais que mes parents ont conservé en souvenir d'une époque révolue. Il s'agissait du voyage extraordinaire de Samy. J'étais seul à la maison après avoir pris le petit-déjeuner. Bientôt la rentrée des classes arrivait, et je m'octroyais un peu de bon temps les derniers jours de congés.

Mais je me présente.

Coucou, c'est moi Croximon ! Vous ne me connaissez pas encore mais cela ne va plus tarder. Je suis né, il y a des jours et des lunes, à Ibixorc, un charmant village dans la vallée des fleurs, près de la colline aux coquelicots, sur la planète Croxibi du système Alcinor. La maison près du lac, le lac des cygnes où évoluent majestueusement les palmipèdes en chassant les vilains petits canards, jouit d'une situation privilégiée. Les peupliers, transformés en chandelles géantes aux premiers jours de l'automne, se reflètent dans le miroir des eaux ainsi que les roseaux sauvages. La petite maison dans la prairie ne fait pas d'envieux car la plupart des habitants en possèdent une semblable.

Normalement constitué, de taille moyenne, le poil blond, les yeux clairs, les ailes du nez parsemées de taches de son qui me donnent un air espiègle, j'ai fait la joie de mes parents. On dit que j'ai une drôle de frimousse et beaucoup de malice ; dans un si beau visage, c'est dommage ! Comme la plupart de mes copains, j'ai suivi l'itinéraire d'un enfant gâté, choyé par ma famille ne me refusant rien afin que je trouve plus belle la vie.

Côté moral, en ayant fait souvent les quatre cents coups, je ne suis pas ce qu'on peut appeler un mauvais garçon : j'ai joué avec le vieux fusil, le grand couteau, bravant l'interdiction de mon père qui m'a fait comprendre, en trois petits mots, que je devrais me calmer. À deux ans, j'ai couru pieds nus dans le parc, sauté dans la piscine sans bouée au risque de me noyer, j'en passe et des meilleures.

Bien souvent ma mère, la femme modèle, se tape la tête contre les murs en découvrant une nouvelle bêtise et je ne peux pas dire :

– C'est pas moi, c'est lui, car je suis fils unique. C'est ma chance !

Ma mère crie :

– Je vais craquer, c'est l'enfant du diable !

Et j'évite de justesse un coup de parapluie. Elle ne peut retenir ses hurlements, me lance des mots désagréables qu'elle regrette à l'instant même.

– Comment, moi, moche et méchant, on va voir !

– Embrasse-moi, idiot et surtout ne prends pas la mouche, répond-elle, en me serrant dans ses bras.

Elle fait beaucoup de bruit pour rien avant le grand pardon. Je me console sachant qu'on absout tant que l'on aime et que le vrai plaisir de la discorde c'est la réconciliation. Je reste pour elle le bon fils malgré mes incartades, l'incompris qui prend le mauvais chemin. De toute manière il n'y a point de forêts sans arbres tordus ! De même qu'on ne choisit pas sa famille, une mère ne choisit pas son enfant et le prend tel qu'il est en lui disant « bienvenu parmi nous, tu seras mon fils », quand on le lui pose entre les bras !

Côté distractions, je suis fervent cinéphile et j'aime l'aventure.

Chapitre 2

Nous vivions une époque formidable dans un décor paradisiaque où les fleurs, les arbres poussent en abondance et faisons bon ménage avec les animaux en liberté, en harmonie avec les habitants dans un cadre verdoyant. Les forêts au tapis de mousse, rougi par les fraises sauvages, étaient parcourues par de petits ruisseaux et peuplées de milliers d'oiseaux. Ah ! Les oiseaux ! Je n'ai pas de mots pour décrire leur plumage multicolore. Ils semblent sortis du chapeau d'un magicien. Du flanc des collines jaillissaient des sources d'eau claire scintillant à la lumière comme des diamants. Quelle était verte ma vallée en toutes saisons ! Nous passions une vie tranquille. Par la fenêtre, à travers les branches d'un arbre, je contemplais un merveilleux décor.

Dans ce petit paradis sans histoire, les jours se suivaient et se ressemblaient sans apporter une note d'originalité et, dans le village, il ne se passait rien sous le ciel bleu d'enfer que les gros nuages gris ne venaient pas obscurcir. Aucun événement ne troublait la quiétude des habitants. Chacun se contentait du minimum pour se nourrir, s'habiller, prendre du bon temps. Cependant les divertissements, sensiblement les mêmes, pour occuper les plages de loisirs, finirent par devenir ennuyeux, oui l'ennui naquit, un jour, de l'uniformité.

Pour parvenir à ce stade de bien-être, la planète était passée par différentes phases avec des hauts et des bas mais, grâce à leur bon sens, les habitants avaient surmonté les difficultés, par leur courage et leur volonté, pour un monde meilleur. Cette période avait duré une éternité.

Le travail et l'argent n'étant plus la préoccupation majeure des Ibixorciens, ceux-ci commençaient à être gagnés par l'ennui, ce qui arrive lorsqu'on n'a plus rien à désirer et que tout est à portée de main.

En effet, atteints par la maladie de l'oisiveté qui est mère de tous les vices, ils ont fini par se connaître trop bien et le désœuvrement les poussa à se tourner vers l'immensité du ciel pour y découvrir d'autres mondes, pour voir ce qui se passait ailleurs et s'il existait une forme de vie sur les astres qui peuplaient l'univers.

Les savants se mirent au travail, conjuguèrent leurs efforts et réussirent à inventer des véhicules intergalactiques ultra perfectionnés pour explorer l'espace. Ce moyen de locomotion se banalisa si bien qu'ils pouvaient se rendre ici et là, à une vitesse dépassant celle de la lumière.

À partir de leur station spatiale très perfectionnée, ils envoyèrent des messages dans la galaxie et au-delà, en scrutant le ciel à travers l'œil géant de leur télescope.

Et puis un jour le miracle se fit : l'œil de l'astronome découvrit le système solaire et la planète Terre. D'après les scientifiques, celle-ci était la réplique de Croxibi à des milliers de kilomètres, avec une même atmosphère, même végé-

tation, mêmes zones climatiques, bref la Terre était, à l'autre bout de l'univers, une sœur jumelle de Croxibi.

Cette découverte mit un terme à la monotonie du quotidien. Les habitants d'Ibixorc ne pensaient plus qu'au grand voyage qui les conduirait sur Terre. À l'instant même ils trouvèrent un centre d'intérêt et se posèrent des questions : Nos ambassadeurs y seront-ils bien reçus ? Pourrons-nous devenir les amis des Terriens ?

Ils avaient un sujet commun et un objectif : terre.

Chapitre 3

Parallèlement, les Terriens, exploraient le ciel pour découvrir des mondes habités. Technologiquement moins avancés que leurs homologues, ils n'en étaient qu'aux premiers balbutiements, n'ayant pas trouvé le moyen d'aller à la vitesse de la lumière.

Ils avaient visité leur satellite la lune dont ils firent vite le tour pour découvrir sa face cachée. Fiers de cet exploit, le résultat encourageant permettait d'envisager de nouvelles prospections du cosmos à l'aide de sondes propulsées dans l'espace. C'est ainsi qu'ils découvrirent Croxibi cette lointaine exoplanète qu'ils nommaient Alpha moins 1. La sonde leur avait renvoyé des images positives qui laissaient dire aux savants :

– Oui, un autre monde habité est possible.

D'après les données récoltées, la vie était présente sur l'exoplanète de dimensions et de conditions atmosphériques similaires à celle de la Terre. La zone verte affirmait qu'elle était couverte de végétation, la zone bleue prouvait que des mers et des lacs étaient présents. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute. La nouvelle planète avait été aperçue soudain l'été dernier. Serait-ce la planète au trésor ? L'incroyable équipe des savants, unis comme les cinq doigts de la main,

chacun représentant un continent, en avait eu des sueurs froides. Mais n'était-ce pas une grande illusion ?

« Faut pas rêver », disaient certains, à quoi d'autres répondaient « si c'est vrai on n'est pas sorti de l'auberge ».

– Pourquoi ne pas envoyer une fusée habitée vers la nouvelle planète ? Suggéraient les aventuriers ?

– Non, les hommes se seraient perdus dans l'espace ou seraient morts à l'arrivée.

Chacun se construisait un château en Espagne.

Cependant les astronomes décidèrent de ne pas révéler leur trouvaille au grand public sans preuve à l'appui, sans pièces à conviction car ces révélations auraient bouleversé la vie des Terriens.

– Nous ne sommes pas seuls au monde ? Lirait-on à la une des journaux.

La panique s'emparerait des habitants terrorisés par la crainte de voir arriver les envahisseurs.

– Que ça reste entre nous, décidèrent-ils, et surtout pas un mot à la presse.

La découverte fut mise dans le dossier des affaires classées.

Mais ils ne s'étaient pas trompés puisque en effet des habitants, très ressemblants physiquement aux Terriens, peuplaient l'exoplanète à la différence qu'ils étaient technologiquement très en avance sur eux concernant les moyens de transport. Sur Croxibi, nous connaissions depuis longtemps la manière d'évoluer dans l'espace à des vitesses vertigi-

neuses, nous pratiquions aisément la télépathie, pouvions enregistrer dans notre mémoire des quantités de données et grâce à la téléportation nous nous déplaçons d'un lieu à l'autre sans effort. Cela commençait par une dématérialisation, suivie d'une apportation sur le lieu choisi.

Je savais que certains Iboxorciens s'étaient déjà risqués sur la Terre qu'ils avaient abordée sans encombre en se mêlant à la population sans se faire remarquer, car étonnamment les habitants de Croxibi et les Terriens avaient même apparence physique, comme si les planètes étaient deux copiés-collés l'une de l'autre aux deux extrémités de l'univers.

Les Terriens repéraient parfois notre passage dans le ciel par les nuits étoilées. Il se traduisait par un point brillant se déplaçant à des vitesses démesurées pour eux et qui dépassaient leur entendement. Il grossissait, prenait la taille d'une orange, se rapprochait du sol et s'évanouissait brusquement.

L'observateur du phénomène s'empressait de déclarer à son entourage qu'il avait vu un OVNI (objet volant non identifié). Malgré la sincérité de ses affirmations et les détails fournis dans ses explications, le malheureux était regardé de travers, considéré comme un demeuré, pas du tout pris au sérieux :

– À d'autres, lui disait-on, tu crois que nous allons avaler ça !

Plus il voulait confirmer ses dires en ajoutant de nouveaux détails à son récit et plus on le prenait pour un menteur, un illuminé. Les gens n'avaient pas fait autant d'histoire, quelques décennies auparavant, lorsque Bernadette la bergère

avait vu la Vierge à Lourdes, que Jeanne d'Arc avait entendu des voix. On les avait crues sur le champ, sans preuves à l'appui. Avaient-elles abusé de la crédulité des gens, étaient-elles sincères ? Qu'importe ! Grâce à ces visionnaires, le commerce est florissant, les hôtels ne désemplissent pas.

À présent, les clôtures électriques, les chiens, les quads, la scolarité obligatoire ont éloigné les enfants du gardiennage des troupeaux. Plus de bergères ! Plus de saintes apparitions !

Mais les choses se gâtaient pour le témoin qui n'en démordait pas, les psychiatres s'en mêlaient.

– Je vous dis ce que mes yeux ont vu, les visiteurs sont parmi nous.

– Il n'a pas l'air d'entendre, déclarait à ses proches le psy, une véritable peau de cochon. Mon petit doigt m'a dit que vous aviez bu ce soir-là. N'êtes-vous pas poète ? N'avez-vous pas déclaré avoir vu la lune bleue ? Si vous continuez sur ce terrain vous ferez bientôt partie du cercle des poètes disparus.

– Serait-ce une menace ? Si c'était à refaire je me serais tu, répondait l'homme à la moustache qu'il tournait et retournait entre ses doigts.

Les diaboliques poursuivaient :

– Reprenez la voie de la lumière, soyez raisonnable, avouez que vous avez menti.

Interrogée, réinterrogée la malheureuse victime se rétractait sous la contrainte de la camisole de force. Avec un soupir de soulagement, ses détracteurs la dissuadaient dorénavant

de semer la panique dans la population. Sachant que la raison du plus fort est toujours la meilleure la victime se disait « tais-toi ! ». Désormais sa réputation de dérangé mental était établie. Marqué du sceau de la folie, le témoin visuel n'avait plus qu'à quitter son milieu ambiant avec sa famille pour refaire sa vie ailleurs dans une ville où l'on ne le connaîtrait pas.

Pour ne pas avoir à subir ces désagréments, les Terriens préféraient se taire lorsque se manifestaient des événements extraordinaires dans l'espace intersidéral ce qui donnait plus de liberté de mouvement aux Croxibiens. Ils atterrissaient en un lieu désert et leur moyen de transport s'évanouissait dans l'espace, pour réapparaître au signal de leur claquement de doigts, quand ils voulaient en partir. En général leur incursion était brève car ils redoutaient d'être mal accueillis en révélant leur identité.

Sur l'exoplanète, les habitants beaucoup moins nombreux que les Terriens s'étaient regroupés dans de gros villages. Afin de ne pas épuiser les ressources de leur environnement, ils pratiquaient la limitation des naissances en autorisant un seul enfant par couple. Les nouvelles technologies médicales avaient éradiqué les maladies en rallongeant considérablement la durée de vie des habitants.